

gago plein de miséricorde, poussant des gémissements plaintifs et tout baignés de larmes, ils se jettent à genoux auprès des restes inanimés de leur bienfaiteur, les baisant avec respect, et jurent de vénérer sa mémoire et de rendre son souvenir cher à tous leurs descendants.

Tout ce qui vient d'être raconté comme ayant eu lieu aux Indes, n'est rien moins que ce qui est arrivé au paradis terrestre. La conduite de ce roi bienfaisant est en tous points celle que Dieu a tenue envers nos premiers parents.

D'abord, qu'étaient nos premiers parents avant que le Seigneur les ait tirés du néant ? Ils étaient moins que ces pauvres charbonniers, ils n'étaient rien, ils ne méritaient rien, et, en leur donnant l'existence, le créateur pouvait, sans injustice, les créer dans un état bien inférieur à celui où ils se sont trouvés, à leur entrée dans la vie.

En second lieu, le commandement que Dieu leur fait, après les avoir comblé de toutes les faveurs, est très-facile à exécuter ; la sentence qui le suit est très-claire : " Le jour où vous mangerez du fruit de cet arbre, vous mourrez. " D'ailleurs, Adam et Eve avaient toutes les grâces nécessaires pour accomplir ce commandement.

En méprisant l'ordre du Seigneur, nos premiers parents méritaient donc que la menace qui leur avait été faite, eut son effet quant à leur corps, et quant à leur âme, quant au temps et quant à l'éternité.

Voilà encore une circonstance importante, qu'il ne faut pas oublier ; pour Adam et Eve, qui se rendirent volontairement coupables, le péché que nous appelons originel, fut réellement un péché actuel ; voilà pourquoi cette faute leur a mérité les peines de l'enfer qu'ils n'auraient pu éviter sans la pénitence prolongée qu'ils ont accomplie, et surtout sans la foi en un libérateur.

Mais, dit-on, rien de plus juste que la conduite de